

semaine du 20 au 27 NOVEMBRE 75

Léo Ferré...

Je dirai peut-être ici, un jour, les raisons que j'ai de ne pas aimer Léo Ferré. Elles sont nombreuses. Mais le spectacle qu'il présente au Palais des Congrès force le respect.

Toute la musique...

Des mots qui chantent par les violons et des cuivres qui éclatent comme des feux de Bengale. Une musique humaine, chaleureuse, émouvante au-delà du possible. Celle de Beethoven et d'Apollinaire, celle de Ravel et la sienne aussi.

Les plus belles de ses dernières chansons comme de longs oratorios, cette Chanson du Mal-Aimé pour laquelle il s'est tant battu et la musique encore, souveraine et étincelante.

Un orchestre symphonique dirigé d'une main bien moins incertaine que messieurs les critiques n'ont voulu l'écrire, sans ces rigidités blafardes en queues de pie, où la tendresse et la passion sont venues remplacer bien des froids.

Une fête pour la poésie, un hommage à la vie, à l'amour, à la joie, et de la musique avant toute chose.

L'espoir, Manuel, Manuel de Falla.

N'y a-t-il vraiment plus rien ?
Léo Ferré ?

D. Dranchères.